

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 17 (1883)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Mars 1883.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^{le} D^r Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

MA BELLE INCONNUE (SUITE)

Aussi, dès le lendemain, de grand matin, je me rendis dans mon jardin, armé d'une bêche, et en un clin d'œil j'eus déraciné ma plante, que je plaçai immédiatement dans un vase à fleurs. Il est inutile d'ajouter que je pris toute sorte de précautions pour que les racines de mon élève ne souffris-
sent pas trop de cette opération, souvent mortelle pour certains végétaux qui ne survivent pas à la transplantation, quelque soin que l'on prenne. Mais ma belle inconnue supporta la chose assez gaillardement; sa belle tête eut un instant une attitude mélancolique; elle prenait des airs penchés qui lui allaient à ravir; mais une bonne pluie, qui survint à propos, rafraîchit l'atmosphère; elle reprit son attitude droite, son port svelte, élancé, et le même soir, deux nouvelles fleurs, plus fraîches, plus embaumées que les précédentes, apparaissaient au sommet de la tige principale. Complètement rassuré dès lors sur son sort, je résolus de la transporter à Neuchâtel même, dans la maison où je travaillais, et où je pourrais l'avoir, pour ainsi dire, toute la journée sous les yeux. Le vase dans lequel la plante rare avait été empotée, fut soigneusement emballé, et le surlendemain de l'opération, l'inconnue fit son entrée triomphale en ville.

Ce fut en effet un vrai triomphe pour elle et pour moi que cette course au chef-lieu. Sur tout le parcours de la route, on ne rencontrait que yeux curieux, on ne voyait que gestes admiratifs; plus d'une fois, l'on m'arrêta pour me demander le nom de cette plante à grandes fleurs d'un jaune d'or un peu pâle et à longues feuilles d'un vert foncé. Elle attirait réellement tous les regards: un sculpteur, qui se connaissait quelque peu, parait-il, en botanique, m'assura que l'inconnue était en effet une espèce étrangère; ce devait être, ajouta-t-il, une plante asiatique; quant aux jardiniers de la grande promenade, ils contemplèrent mon élève en silence, mais avec un étonnement non dissimulé, et se regardèrent ensuite les uns les autres d'un air interrogateur.

Je n'avais plus aucun doute: la pauvre petite plante éclose dans mon jardin était bien réellement une espèce exotique, et je la présentai comme telle, avec quelques réserves, pour la forme, aux citoyens qui lui offraient l'hospitalité. Elle fut installée

au grand air, sur une galerie spacieuse, bien éclairée, et soignée et considérée comme une plante d'ornement. Personne ne se souvenait, à Neuchâtel aussi, d'avoir rencontré une fleur semblable, et le nom de l'inconnue demeurait toujours un profond secret pour tous ses admirateurs. (à suivre.)

LES PASSAGES DE VENUS DEVANT LE SOLEIL.

La planète Vénus, tournant autour du soleil à une moindre distance que la Terre, se trouve entre nous et le soleil à chaque révolution synodique. Si cette conjonction est vers le noeud, et que la latitude de la planète, vue de la terre, n'excède pas le semidiamètre du

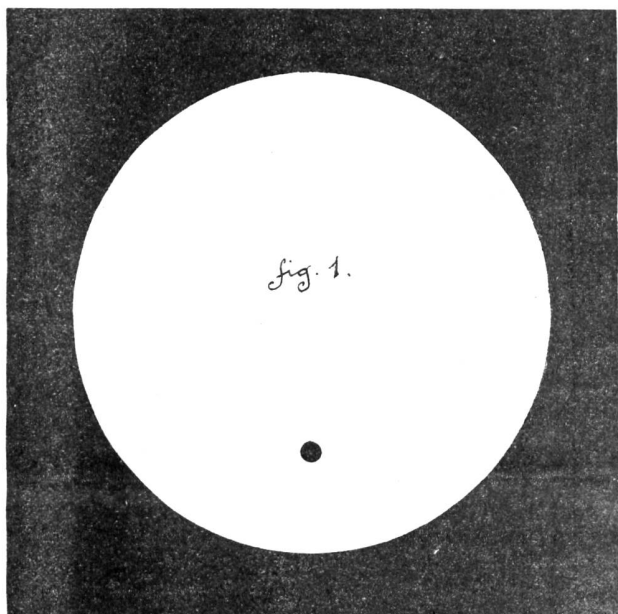


fig. 1.

soleil, on voit sur le soleil une tache noire et ronde, dont la largeur paraît occuper environ la trentième partie de celle du soleil. Voilà le phénomène d'un passage de Vénus (fig. 1). Pour la première fois on a observé ce passage le 4 Décembre 1639, puis le 6 Juin 1761, le 3 Juin 1769, le 8 Décembre 1874, et le 6 Décembre 1882; le passage prochain aura lieu le 8 Juin 2004, puis le 5 Juin 2012, le 11 Décembre 2117, le 8 Décembre 2125, le 11 Juin 2247, le 9 Juin 2255. - On voit que la période de ces passages est comprise dans la formule :

$$121.5 + 8 + 105.5 + 8 \text{ années.}$$

Les observations de ce phénomène fournissent un moyen de déterminer la distance du soleil à la terre. Deux observateurs, placés l'un dans une station de l'hémisphère sud de notre terre, l'autre au nord, observeront deux différentes projections de la ligne du passage sur le soleil, comme cela est indiqué dans la fig. 2.

Pour l'un, le passage de Vénus tracera la ligne $a b c d$, pour l'autre la ligne au dessous, $a' b' c' d'$ (fig. 3). La distance de ces deux lignes donne le moyen de calculer l'angle sous lequel le semidiamètre de notre terre est vu au centre du soleil, c'est-à-dire l'angle formé au centre du soleil par deux droites menées, l'une au centre de la terre, l'autre au point où se trouve l'observateur. Cet angle est ce qu'on appelle la parallaxe du soleil. Il en résulte qu'il faut choisir les stations d'observations aussi éloignées que possible les unes des autres, cela de manière que

La Terre.



fig. 2.

Le soleil.

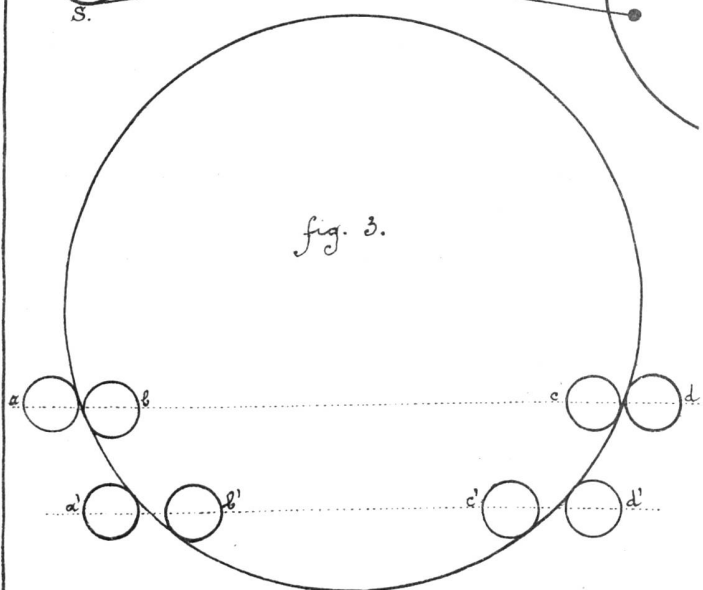
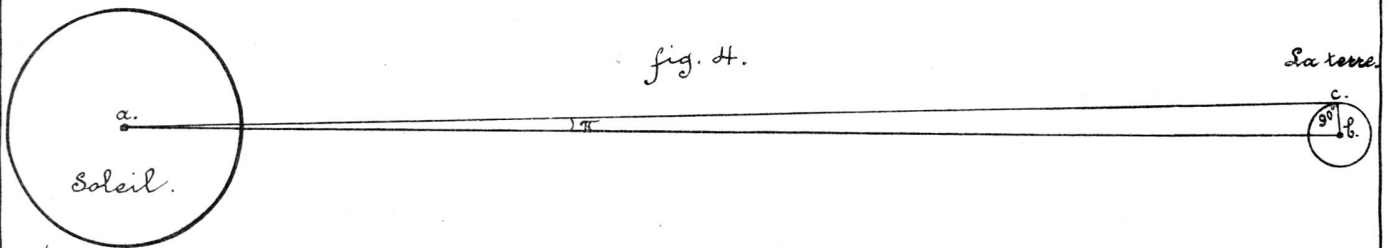


fig. 3.



l'on obtienne entre les diverses durées observées la plus grande différence possible. Cette parallaxe une fois connue, la solution de notre problème est un simple théorème trigonométrique. Nous connaissons dans le triangle rectangle (fig. 4) la distance b.c (semidiamètre de notre terre) et les angles 90° et π (parallaxe solaire); il en résulte que la longueur du côté inconnu a.b (distance du soleil à la terre) peut se déduire des valeurs de ces éléments connus du triangle.

Les déterminations qu'on a faites jusqu'à présent donnent comme limite probable de cette parallaxe les valeurs $8''.76$ et $8''.83$, ce qui correspond à une distance du soleil à la terre de 149,65 millions et de 148,97 millions de K.m., c'est-à-dire de 20.167,000 et de 20.076,000 de lieues. Une incertitude de $\frac{1}{100}''$ dans la valeur de cette parallaxe produit une variation de 176,000 K.m. dans la distance, qui sert de base pour l'évaluation de celles qui séparent les divers astres les uns des autres. Les chiffres que nous venons de citer indiquent que nous sommes encore bien loin de connaître d'une manière suffisamment précise cette distance fondamentale. Aussi longtemps qu'on ne connaîtra pas cette distance fondamentale avec une exactitude plus grande, aussi longtemps la théorie du mouvement des astres de notre système solaire ne pourra pas être précisée et établie avec une rigoureuse exactitude, comme cela est nécessaire surtout dans l'intérêt de la navigation. On comprendra, dès lors, que les astronomes, dans l'intérêt de la science, et les gouvernements, dans celui de la navigation, aient fait tout ce qui était en leur pouvoir pour profiter le mieux possible du passage de Vénus, qui a eu lieu le six Décembre 1882. - Plus de 40 missions ont été envoyées dans les stations les plus favorables (aux Etats-Unis de l'Amérique du nord, dans la République Argentine, au Chili, au Mexique, au Brésil, etc.). En Europe, on ne pouvait observer que l'entrée de Vénus sur le disque du soleil, c'est-à-dire le 1^{er} contact extérieur et le 1^{er} contact intérieur (fig. 3), parce que le soleil se couchait pour nous.

Malheureusement pour la plupart des observatoires du nord, le ciel resta entièrement couvert le jour où le phénomène eut lieu. En Suisse, ce n'est qu'à la station de Neuchâtel qu'on a réussi à observer le premier contact intérieur, qui s'est produit à 2 h. 48 m. 45 sec., et à Dombresson, où le même phénomène a été observé par M. le Docteur Sadame.

D^r Hilfiger.

LA CRÉATION D'UN PETIT JARDIN BOTANIQUE à la Chaux-de-Fonds, a été dé-aidée par la section du Club jurassien de cette localité. L'emplacement choisi est situé dans le voisinage du Collège industriel. Nous espérons que les clubistes de la Chaux-de-Fonds, à la tête desquels se trouve maintenant M. Henri L'Eplattenier, trouveront l'argent nécessaire pour mener à bien leur entreprise. Notre concours leur est assuré.

LA LINARIA STRIATA.

Cous les botanistes qui lisent le Rameau de Sapin ont certainement déjà rencontré bien des fois, dans leurs excursions, l'une ou l'autre des plantes de la famille des Linaria. Ils auront eu bien souvent la *Linaria* vulgaire, avec ses fleurs jaunes, dans les champs sablonneux; la petite liniaire, plante de peu d'éclat assez commune chez nous; ou enfin la liniaire cymbalaire, grimpant le long des murs et sur les vieux toits, dans les terrains situés à proximité des lacs. Il existe cependant encore huit autres liniaires en Suisse, la plupart observées bien rarement. C'est l'une de ces dernières que j'ai trouvée il y a quelques mois. Jusqu'ici, la *Linaria striata* n'avait été cueillie que près de Winterthur et aux environs de Dürlik, dans le canton de Vaud (selon Hegetschweiler, et d'autres). Koch mentionne sa présence en Alsace et près de Dantrig. C'est près de Porrentruy, à l'endroit nommé le "Font d'Able," tout au bord de l'Alaine, qu'un ami et moi nous en avons eu, à notre grand étonnement, 25 à 30 exemplaires, tous très beaux. Je ne m'arrêterai pas à faire ici la description de cette plante telle qu'elle se trouve dans chaque flore. Tout ce que j'ajouterai, c'est que la fleur est striée de violet et que j'ai eu que cette nouvelle station d'une plante rare valait la peine d'être mentionnée.⁽¹⁾

Edmond Weber, étudiant.

⁽¹⁾ M. Ch^e Godet, dans sa "Flore du Jura," mentionne déjà Porrentruy comme une localité où la *Linaria* striée a été trouvée; il pense qu'elle y avait été naturalisée. Cette plante a été cueillie par le botaniste neuchâtelois au bord de la route de Cressier au Sanderon, d'où elle aurait depuis disparu.

AVIS à notre cher collaborateur.

La Rédaction.

VÉGÉTATION PRÉCOCE.

La douce température de la première quinzaine de Janvier a fait éclore dans les forêts qui avoisinent Neuchâtel une multitude de fleurs qu'on n'est pas accoutumé à rencontrer de si bonne heure. J'ai trouvé, Dimanche 21 Janvier, dans les bois de la Roche-de-l'Ermitage et de Fontaine-André, de nombreuses touffes de primèrèes en fleurs, des hépatiques déjà bien ouvertes, et des ellebores en pleine floraison. Chose curieuse, au-dessous de cette zone, au Mail, par exemple, nous n'avons rencontré aucune de ces fleurs, sauf les ellebores fétides.

Ce fait peut s'expliquer par les interversions de température si fréquentes entre le Bas, les bords du lac, et la montagne, soit Chaumont. Et puis aussi, on sait que les bois de la zone fleurie dont nous venons de parler sont moins souvent plongés que les bords du lac dans le brouillard, et si peut-être les nuits y sont plus fraîches, les journées y sont aussi plus belles et plus chaudes.

Ajoutons ici que le vendredi 5 Janvier, nous avons vu des abeilles rentrer dans leur ruche avec des pelotes de pollen jaune pâle à leurs pattes. Ce pollen avait été récolté, très probablement, sur les étamines des ellebores qui abondent dans nos environs et dont la plupart sont, comme nous l'avons dit, en pleine floraison.

G. Guillaume fils.